

n° 10.

P. Ledran.

D'une fracture de la
Rotule qui n'a jamais
été réduite.

Luc à la séance publique le
avril 1753



AC, 31, d. 5. n° 98

Donc par conséquent de la

raison de plus en plus

est de plus en plus

de plus en plus

livre 1^{er}.

livre 2^o.

D'une fracture de la rotule.

Dans le traitement de la plupart des maladies chirurgicales, il faut que la nature et l'art travaillent de concert pour parvenir à la guérison, l'un sans l'autre étant presque toujours impuissant. Si dans quelques-unes qui ne peuvent guérir que par des opérations que nous ne faisons qu'à regret, la position et la structure des parties nous servent de guides pour opérer avec sûreté, dans presque toutes la connoissance de l'économie animale ne nous est pas moins nécessaire pour mettre la nature en jeu, et tirer d'elle ~~les~~ ^{+ efficaces} secours qu'elle est capable de donner. C'est ce que je vais faire voir dans le traitement d'une fracture de la rotule qui n'a jamais été réduite, la malade s'étant trouvée par cette raison, dans une impossibilité absolue



de se soutenir sur cette jambe pendant plusieurs mois.

La rotule est quelques fois cassée en deux ou brisée par des coups contondants, mais elle se casse bien plus souvent sans aucun coup par de simples efforts. C'est or étant attaché d'une part au tibia par un ligament très fort, et tiré en haut par les muscles extenseurs de la jambe, qui s'implantent dans la partie supérieure, ces muscles dans leurs contractions, contribuent le poids de tout le corps, et c'est là ce qui la fait casser. On a vu des danseurs se casser la rotule en dansant et tomber au pitot, soit acause de la grande douleur qu'ils ressentoient, soit par ce que cette jambe ne pouvoit plus le soutenir. Il ya

quelques années que je traittay une
demoiselle dont la rotule venoit de se
casser en se promenant dans un jardin.
Elle avoit dit dans la matinée à plu-
sieurs de ses amies qu'elle s'enfuyoit dans
son genouil je ne sçay quoy qui luy
faisoit croire que la rotule se casserait
bien tost. Elle pouvoit en juger puis que
4 ans auparavant elle s'estoit cassée
l'autre rotule sans s'y être donné aucun
coup. Dant ce cas le pubtre s'ima-
gine que la rotule ne s'est cassée que par
ce que le malade est tombé sur le genouil,
mais non, car alors ce n'est pas la
rotule qui frappe et supporte la
dureté de la terre, ce n'est que son
ligament et la partie supérieure du
tibia. Je n'entreprendray pas d'expliquer

d'expliquer et de décider quelles sont
les raisons physiques qui font que la
rotule se casse ainsi; le point essentiel
et de connoître quels sont les moyens
que l'art indique pour y remédier.
Je reviens à celle qui n'a jamais été
réduite.

Une religieuse de l'Abbaye d'Antona
âgée de 22 ans ~~se sentit une~~
~~douleur dans la cuisse~~
~~de la quelle elle se sentit~~
~~se mettre au genou gauche de relever,~~
et ayant fait sa prière ^{à genoux} ~~de se relever~~
~~au genou gauche~~ au genou droit.
~~elle se releva~~ se sentit ~~se relever~~
en se relevant une douleur des plus
vives, et elle tomba aussitôt. La
cause de cette douleur fut que la
rotule se cassa en travers par l'effort

des muscles extenseurs de la jambe, con-
trebalancée par le poids du corps. Elle
fut portée dans son lit ou son genouil
s'enfla et devint douloureux a proportion
de ce que l'inflammation augmenta.
Ce gonflement empecha selon toute
apparence celui a qui on eut recours
de reconnoître l'état de la rotule, car
il traita la maladie par des saignées
et des cataplasmes, n'ayant d'autre objet
que la douleur et l'inflammation.
Aubout de 3 semaines, ces accidens étant
calmés, il crut la malade guérie, et
cessa de la visiter. Elle, de son côté,
~~l'imagina~~ n'avoit plus qu'à attendre
que sa jambe eust repris ses forces.
Elle faisoit meme tout les jours quelq^e
tentative pour se soutenir debout,
mais son genouil plioit sous elle.



Quand elle estoit assise, elle ne pouvoit
étendre cette jambe. On pouvoit bien
la lui étendre, mais elle retomboit dans
l'état de flexion. Cela dura plus de 4
mois, et la malade se voyoit dans la
dure nécessité de passer le reste de ses
jours, assise ou couchée. C'est alors que
je fus mandé.

Quand on m'eut fait le détail de ce
qui s'étoit passé, j'examinay le genou
qui, du p^r coup de couteau, paroissoit être
dans son état naturel; mais en examinant
la rotule, je la trouvay cassée en travers,
et les 2 ~~cassées~~ portions écartées de ^{9 à 10} ~~deux~~
lignes, la portion inférieure étant
restée attachée au tibia par son ligament,
et la supérieure remontée. Je faisois
facilement aller sur les costés et en

sens contraire les 2 portions fracturées,
mais se ne pouvoit rapprocher la supérieure
contre l'inférieure parce qu'elle étoit
retenue par les muscles crural et gresle
antérieur qui sont les principaux
mobiles de l'extension de la jambe.
(On voit par la dissection que la plus
grande partie de leurs fibres tendineuses
s'attache au rebord supérieur de la rotule,
le reste de leurs fibres formant une
aponévrose qui passe au devant pour
se confondre avec son ligament.

Il ne me fut pas possible de connoître
au toucher si cette aponévrose avoit
souffert lors de la fracture, cependant je
ne doute pas qu'~~elles~~ ses fibres
n'aient ^{eu} souffert un allongement forcé et



peut être un peu de déchirement dans
le moment même. Il a dû s'en faire un
parcil a quelques unes de fibres apone-
vrotiques des muscles vaste interne et
vaste externe qui s'attachent aux deux
côtés de la rotule en allant s'insérer
au tibia, et sans doute c'est tout
ce déchirement qui avoit occasionné
en peu d'heures le grand gonflement
de tout le genouil.

N'ayant été mandé qu'au bout de
6 mois de l'accident, il n'étoit plus
possible de rapprocher les 2 portions
de ~~la~~ rotule ~~fracturée~~ parceque ~~les~~
~~contractions opposées~~ le raccourcissen-
des muscles extenseurs devenu habituels
s'y opposoient; ainsi la jambe seroit
restée un membre inutile et même

Incommode faute d'usage si l'art n'eût
trouvé dans la nature les ressorts que voyez.

Presque toutes les fibres membraneuses,
tendineuses, aponeurotiques, en un mot
~~quodlibet~~ fibres molles qui entrent dans
la composition de nos parties ont une
espèce d'élasticité en vertu de laquelle
elles tendent sans cesse à se raccourcir
jusqu'à un certain point déterminé
par la nature : les fibres musculaires
même se raccourcissent comme
les autres, indépendamment de cette
contraction que notre volonté deter-
mine en elles si elles n'étaient souvent
allongées par tous les mouvements
qui se passent en nous, et par la
contraction de leurs antagonistes.
Cela fait que, si, par cause de maladie,



on est dans la nécessité de tenir son
avant-bras ^{toujours} fléchi pendant 6 semaines
ou 2 mois ~~consécutives~~, on ne peut
plus l'étendre vu le raccourcissement
des muscles brachial et biceps qui
en font la flexion.

C'est là le point d'où se ~~sont~~ partis
pour remédier à la malade l'usage de
sa jambe, quoy que je ne pusse rap-
procher les 2 portions de la rotule
fracturée. J'otay esperer qu'en tenant
la jambe étendue pendant un temps
suffisant, sans permettre qu'elle fût
~~suffisamment~~
fléchie par quelque cause que ce fût,
toutes les fibres aponévrotiques de
muscles extenseurs qui ~~en étoient restés~~
^{depuis l'accident,}
allongées outre mesure se raccourcissent
par leur vertu élastique, et que même

les fibres charnues de ces muscles qui
s'éloient déjà racourcies se racourcissent
encore : qu'ainsi la jambe pourroit
rester étendue. Comptant donc sur la seconde la
nature, Je n'employay ~~donc~~ aucun topique ;
je me contentay d'étendre la jambe ; j'assur
j'étois tout le membre en cet état en le
mettant dans une espèce de boîte pour
que rien ne ^{put faire} ~~put~~ fléchir le genouil, et
je le laissay ainsi étendu pendant trois
mois entiers..

La Nature seconda mes soins, et ce
que j'avois prévu arriva, car pendant
ce temps, le membre contracta une
maladie toutafait contraire à la
première, le genouil ne pouvant plus
être fléchi ny par le malade ny par
moy. Cet état étoit, je l'avoue, une



malade, mais elle étoit bien plus sup-
portable puisque la malade se portoit
sur sa jambe et marchoit. D'ailleurs il
falloit en passer par là pour arriver
à la guérison.

Deux mois après, je crus qu'il étoit
temps de permettre aux muscles extenseurs
de la jambe de reprendre ce mouvement
de contraction spontanée dont ils avoient
perdu l'habitude. Je recommanday donc
à la malade de les mettre en jeu dès
que le poids du corps joint à la contrac-
tion des muscles flexisseurs auroient
procure au genouil quelque degré de
flexion. Ainsi alternativement elle
laissoit peser le corps sur la jambe qui
fléchissoit un peu, et elle le relevoit par
la contraction volontaire des ^{extenseurs} ~~muscles~~

[illegible]

Nous serions bien contents et les malades
seroient bien heureux si la nature
secondoit toujours nos vûes et nos
soins aussi bien et avec aussi peu
de douleurs. Le Drac



Il est certain que le comte de la Roche
avait été le premier à la notice
de la notice de la notice de la notice
de la notice de la notice de la notice
de la notice de la notice de la notice

de la notice de la notice de la notice